

VENERIE



Yves Magnoux dit La Bruyère fait donc partie de ces hommes pour qui le destin, le métier et la passion ne font qu'un. Avec son père, La Broussaille, avec son beau-père, Jean Bigot dit La Futaie et avec son beau-frère, Hubert Bigot dit la Bruyère qui a pris sa retraite après plus de quarante ans passés à l'Équipage Kermaingant à M. de Falandre, ils sont les représentants de ce que l'on appelle les lignées de piqueux, vieille tradition en vènerie.

Toujours assisté et soutenu par son épouse, il a servi la vènerie, ses maîtres d'équipage et ses chiens, pendant quarante six saisons, ce qui doit faire à son actif au moins trois mille chasses ! Il faut rajouter à cela que la Bruyère a eu la chance de chasser cerf, chevreuil, sanglier, et le daim, ce qui constitue une expérience peu commune.

Fort heureusement, la tradition familiale est maintenue aujourd'hui du côté de la forêt de Tronçais. Nous aurons l'occasion d'en reparler ...

Christophe POSTY
Propos recueillis en juillet 2004



BILLET

Hallalis pittoresques

Les émotions fortes, les abois vibrants et les laisser-courre rocambolesques seraient, paraît-il, réservés aux vautraits et aux équipages de cerf. Resterait aux autres les aléas d'une voie légère pour rompre la monotonie des parcours sans imprévus.

Ce n'est pas forcément vrai. Voici deux chasses, parmi d'autres, qui tendraient plutôt à prouver le contraire.

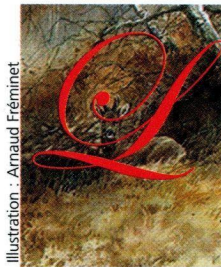


Illustration : Arnaud Fréminet

a première se situe dans la Nièvre en forêt de Vincennes, qui fut la propriété - entre les deux guerres - du marquis de Pracontal, maître d'équipage du Rallye Morvan. C'était un colosse de près d'un quintal et demi, dont je redoutais avant tout les démonstrations d'amitié et l'exubérance. Mes cinquante-cinq kilos ne faisaient guère le poids au cours du casse-croûte animé qui suivait toujours les chasses dans son bistrot. D'une tape amicale dans le dos, il pouvait fort bien, par mégarde, m'envoyer sous la table.

Grâce à cet excellent homme, nous attaquons donc le 11 septembre 1957 dans les coupes de Chamussy. Notre animal, un brocard moyen, se fait tourner deux bonnes heures dans le change. Ne parvenant pas à se débarrasser des chiens, il prend un parti et saute la route de Tintury à Touzeville. Il se forlonge dans les prairies, mais les chiens, sentant l'animal sur ses fins, s'activent et emmènent rondement la voie jusqu'au petit gou-dron de Grond où ils tombent en défaut.

Une haie en réfection borde la route. Sans aucun doute, l'ouvrier vient de quitter son travail car le feu n'est pas éteint. Mon ami Xavier Pascal m'appelle et me montre dans la haie une importante flaque de sang. Notre chevreuil a vraisemblablement été tué d'un coup de fauchard et s'en va maintenant à dos d'homme. Nous le suivions au sang jusqu'à une rue creuse, bordée de haies touffues sur notre droite, qui semble desser-

HALLALIS PITTORESQUES

Suite...

vie un petit boqueteau. Des gouttes de sang sur les ronces à hauteur de l'épaule droite des cavaliers, indiquent que nous sommes sur la bonne piste.

Subitement un joyeux récri, les chiens portent au vent et empauvent la voie en direction du boqueteau. Puis nous entendons de furieux abois. Notre homme doit être au ferme. Nous nous précipitons au galop. En bordure de plaine, les chiens pillent leur chevreuil qui porte au cou une large entaille. Quant au voleur, il court à travers champs comme s'il avait encore tous les chiens aux trousses. Nous lui sonnons le débucher pour activer son élan. Parvenu à la haie, il la franchit d'un bond comme un cheval de steeple et disparaît de notre vue.

La seconde chasse se déroule en forêt de Bagnolet dans le Bourbonnais, le 7 mars 1972.

L'équipage attaque très vite un grand brocard à Bois Robier. L'animal bousculé malgré la chaleur, saute la route forestière du Gros Chêne, passe au rond d'Agonges, Carmentron, les Navreaux, la Croix de la Montrie et descend dans les Fonds de Roche. Il suit la bordure de plaine en direction de Bagneux et bat l'eau dans les étangs avant de revenir dans le centre. Il traverse les enceintes de La Madeleine où il tape au change.

Maintenu, il saute la route de Moulins et revient à son lancer par le

rond d'Agonges. Il fait une pointe en direction du bois de Toury, mais refuse le débucher.

La chaleur est accablante. Notre animal, qui a maintenant trois heures de chasse, fait hourvari sur hourvari pour se débarrasser des chiens. Sans cesse, nous devons rameuter. J'appuie les vieux chiens qui coupent les doubles et Daguet en arrière ramène les autres. Robinson, chien très froid, prend la tête sur une double, suivi d'Oriental. C'est bon signe ! Je les suis de près et sonne à pleins poumons pour faire rallier le gros de la meute. Ils sentent l'animal sur ses fins et chargent. Bousculé, le chevreuil débuche à vue des deux chiens qui le coiffent à l'angle des routes de Montilly et de Marigny.

Arrivé par la route en même temps, j'attends cinq minutes avant de sonner l'hallali, mais je fais la bêtise de ne pas descendre de cheval. L'animal étranglé et ne bougeant plus, je sonne enfin. Les suiveurs arrivent et entourent le chevreuil. Chacun y va de son commentaire. L'un mesure les bois, l'autre évalue le poids. Le général Chevalier Chantepie, qui a fait une chute de cheval la veille, suit en voiture. Il assiste à la scène, le dos appuyé sur son véhicule, encadré de ses deux béquilles. Cela dure un bon quart d'heure dans l'attente de Daguet et de la meute.

Soudain le chevreuil se redresse comme un diable et d'un bond prodigieux, fend le petit groupe qui l'entoure à une vitesse incroyable et rentre au bois.

Les deux chiens le regardent partir sans bouger. Dans leur esprit, sans doute, le chevreuil est pris, celui qui bondit ainsi est un change. Les résurrections sont toujours difficiles à expliquer ! Le maître d'équipage

perd son sang-froid, s'emporte et s'en prend fort injustement aux malheureux suiveurs. Les deux béquilles du général se dressent en l'air d'étonnement. Quant à Daguet qui avait entendu successivement l'hallali puis des appels forcés à répétition, de plus en plus pressants, il n'y comprend rien, mais ne se presse pas pour autant.

Enfin, il arrive dix bonnes minutes après, suivi de la meute. Je descends de cheval et met à la voie à la rentrée au bois dans les gaulis de Bois Robier. Les chiens reconnaissent, mais ne crient pas. Ils emmènent néanmoins la voie sans rien dire jusqu'à la route de Marigny. Et là, ils se récrient gaiement sur le bord de la route qu'ils suivent sur un kilomètre en direction du village. Puis ils sautent la haie sur leur gauche et descendent à la petite rivière en contrebas. Je m'apprête à suivre la rivière. Mon épouse arrive alors, essoufflée : "ton chevreuil est remis, en amont, à cent cinquante mètres de nous, dit-elle, cette fois, ne le rate pas !"

La curée a eu lieu sur place dans une carrière désaffectée. Tout le monde se réconcilie et s'embrasse.

Jamais curée ne fut plus appréciée. Mais tout de même, il fallait avoir le cœur solide !

Bernard Pignot